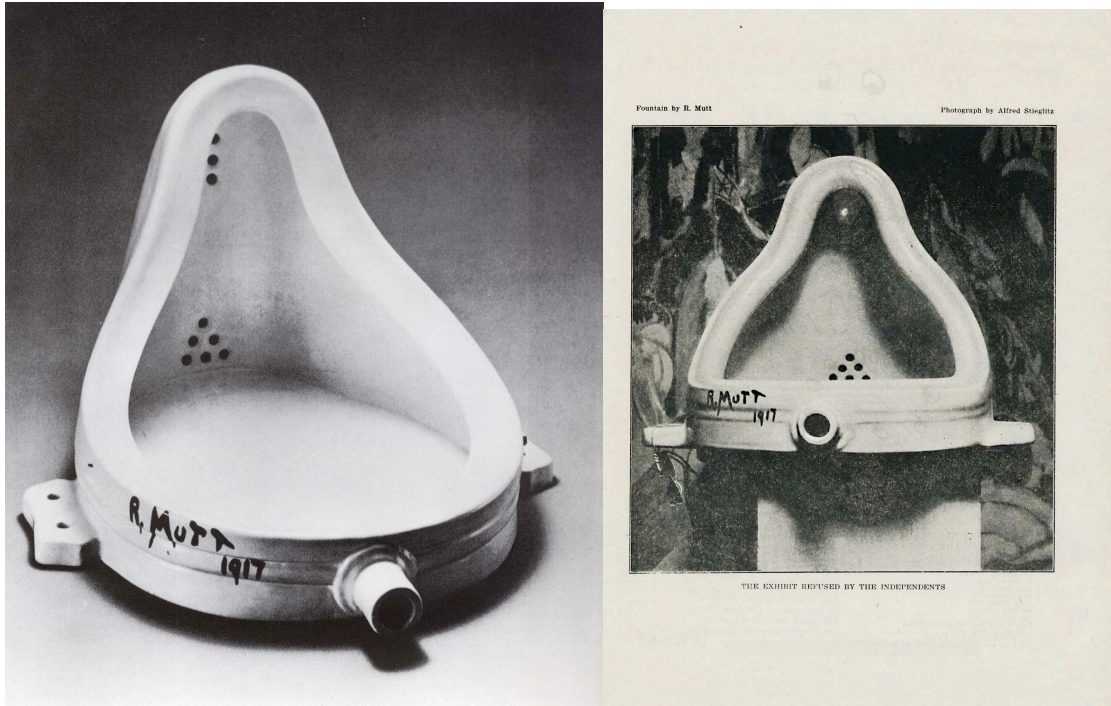


Marcel Duchamp

Blainville-Crevon (Seine-Maritime), 1887 – Paris, 1968



à droite « The Fountain » photographiée par Alfred Stieglitz en 1917

« Fontaine » 1917/1964

Titre attribué : **Urinoir** –

Faïence blanche recouverte de glaçure céramique et de peinture
63 x 48 x 35 cm

(L'original, perdu, a été réalisé à New York en 1917. La réplique a été réalisée sous la direction de Marcel Duchamp en 1964 par la Galerie Schwarz de Milan Italie et constitue la 3e version).

La *Fontaine* est le plus célèbre des **ready-mades** (1) de Duchamp. Elle a donné lieu à un grand nombre d'interprétations et d'écrits, parmi lesquels ceux de spécialistes de l'esthétique qui s'interrogent sur **la redéfinition de l'art** qu'elle implique.

Contexte et petite histoire de « la Fontaine »

A l'origine Duchamp achète cet **objet**, un urinoir **ordinaire**, pour l'envoyer au comité de sélection d'une exposition dont les organisateurs s'engagent à exposer n'importe quelle œuvre dès lors que son auteur participe aux frais. Faisant lui-même partie de ce comité organisateur, il souhaite éprouver la générosité de son principe.

Une fois l'objet acquis, Duchamp le retourne, lui donne le titre poétique de *Fontaine* et le signe Richard Mutt, en parodiant le nom du propriétaire d'une grande fabrique d'équipement. Avec **un titre et un auteur**, l'objet possède toutes les qualités extérieures d'une œuvre d'art... Mais il se voit refusé par le comité de sélection.

Pour l'inauguration de l'exposition, Duchamp demande à l'un de ses amis, riche collectionneur, de réclamer la *Fontaine* de Richard Mutt. L'œuvre n'étant pas exposée, celui-ci fait scandale et prétend même vouloir l'acheter. C'est ainsi que, peu à peu, l'histoire de la *Fontaine* prend de l'ampleur.

Suite à l'exposition, Duchamp fait paraître une série d'articles sous le titre « *The Richard Mutt case* ». C'est l'occasion pour lui d'écrire des propos parmi les plus révolutionnaires et pertinents sur l'art, et de répondre à l'accusation de plagiat : « **Que Richard Mutt ait fabriqué cette fontaine avec ses propres mains, cela n'a aucune importance, il l'a choisie. Il a pris un article ordinaire de la vie, il l'a placé de manière à ce que sa signification d'usage disparaisse sous le nouveau titre et le nouveau point de vue, il a créé une nouvelle pensée pour cet objet** ».

Selon Duchamp, l'artiste n'est pas un bricoleur et, dans l'art, **l'idée prévaut sur la création**. Cette conception rejoint celle des grands artistes de la Renaissance qui ont élevé la peinture au rang des arts libéraux - telles l'astronomie et les mathématiques - et en particulier **Léonard de Vinci** qui définissait l'art comme « **causa mentale** ».

Toutefois Duchamp s'en différencie en ce qu'il propose un objet qui n'a aucune des qualités intrinsèques que l'on suppose à une œuvre d'art, comme l'harmonie ou l'élégance. Son objet n'a que les signes extérieurs d'une œuvre.

(1) **READY-MADE, QU'EST-CE ?**

L'attitude du *ready-made* consiste, initialement, à **choisir un objet manufacturé et à le désigner comme œuvre d'art**. Initiée par [Marcel Duchamp](#), cette démarche a donné naissance à une grande partie des pratiques artistiques actuelles, qu'elles s'en réclament ou s'en défendent.

Le *ready-made* a remis en question un certain nombre de **certitudes** sur lesquelles reposait l'art, comme **les notions de virtuosité, de beau et de savoir-faire** ou encore d'œuvre, conçue désormais comme résultante de l'exposition et l'acte de nommer.

Effectivement, les *ready-made* sont des œuvres d'art qui n'ont pas été réalisées par l'artiste, ce dernier n'intervient en effet que pour **les sélectionner, changer leur contexte et leur statut par la désignation** (l'affirmation « **ceci est une œuvre d'art** », entonnée par [Marcel Duchamp](#) faisant dès lors acte de redéfinition).

Dans le *ready-made*, **le concept prime sur l'œuvre originale et physique**, certains *ready-made* étant même totalement virtuels, que ce soit par accident ou par stratégie : [Fontaine \(1917\)](#) a été médiatisé par l'artiste sous forme de trace photographique, sans que l'objet ne soit retrouvé, et d'autres *ready-made* ont été perdus par leurs propriétaires. Les œuvres exposées dans les musées étant dès lors des répliques certifiées par l'artiste.

La présentation d'objets "tout faits" a pour but d'attirer l'attention sur les qualités esthétiques souvent négligées des objets de tous les jours, et de réagir contre le caractère élitiste des beaux-arts. Il connut une grande popularité auprès des dadaïstes. Bien que rappelant **le mouvement surréaliste des objets trouvés**, l'art des objets "tout-faits" diffère en ce sens qu'il emploie des objets fabriqués industriellement pris au hasard (selon Duchamp, la sélection d'un objet trouvé fait appel à des critères esthétiques).

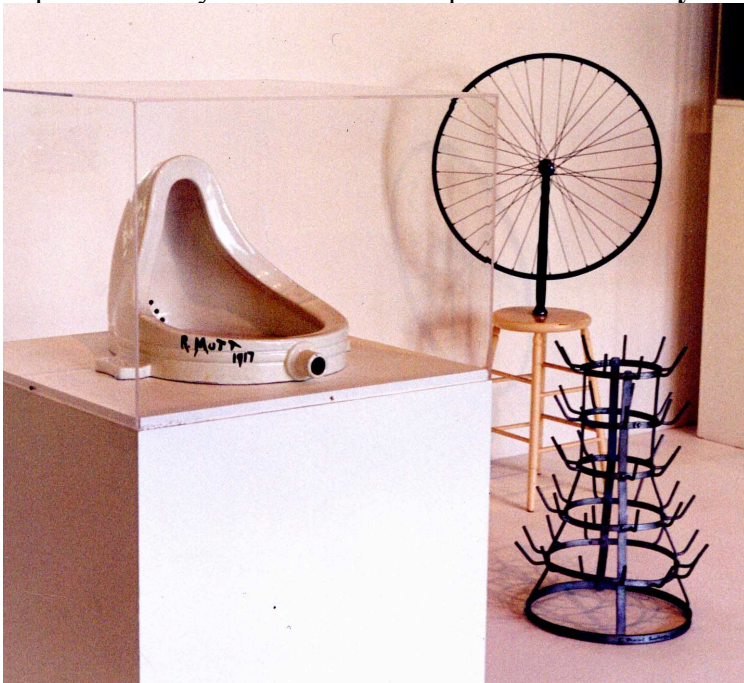
Liens internet

<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Duchamp/ENS-duchamp.htm#image4>

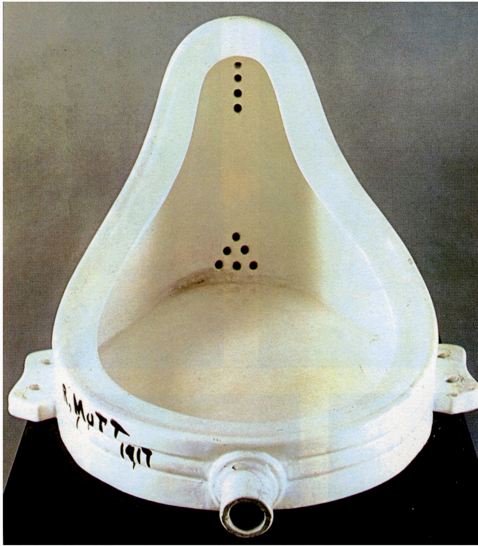
<http://www.marcel Duchamp.net/>



le premier ready-made de Duchamp: **la Roue.de.Bicyclette**, 1913. Centre George Pompidou

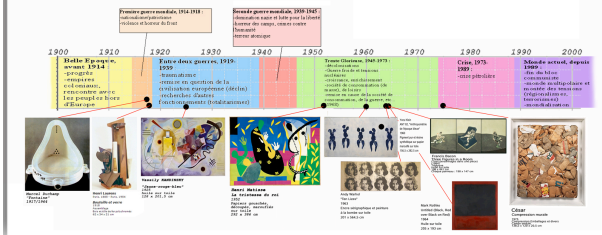


« Portebouteille »,



Marcel Duchamp
"Fontaine"
1917/1964

Le XXème siècle en occident...



EN RÉSUMÉ

L'oeuvre est simple : Il s'agit d'un urinoir, objet manufacturé acheté dans le commerce que Marcel DUCHAMP, décide de présenter sous le pseudonyme de « R.MUTT » à l'Armory Show de New York en 1917; il le retourne, le signe, le pose sur un socle, lui donne un titre « Fontaine ».

Ce « ready made* » se veut la remise en question de « l'art rétinien », de l'art académique (symbole de valeurs traditionnelles et bourgeoises) qui s'est cantonné pendant des siècles à représenter le monde. De la représentation des objets, on passe à leur présentation directe par ce nouveau procédé plastique : l'objet est détourné de son contexte et est présenté comme oeuvre d'art sans avoir la nécessité de représenter son image ou de l'incorporer à un support plastique (comme l'avaient fait les cubistes auparavant -Picasso, « Nature morte à la chaise cannée » par exemple-.

Cet acte réalisé par Duchamp, qui préfigure déjà la pensée des Nouveaux-Réalistes*, est fondateur pour la pensée artistique contemporaine parce qu'il replace les conditions d'être de l'oeuvre d'art, de l'artiste, du spectateur :

En quelques mots :

Il n'est d'oeuvre que si le spectateur regarde un objet comme une oeuvre (« C'est le regardeur qui fait le tableau »)
Le travail d'artiste ne tient plus à la maîtrise technique, mais à la force d'évocation que porte l'oeuvre ; en l'occurrence M. Duchamp n'a pas fabriqué l'urinoir mais il l'élève à la « dignité d'objet d'art », par le simple fait de le montrer - comme d'autres objets industriels qu'il « décontextualisera » de la sorte : un porte-bouteille, une pelle à neige, une roue de bicyclette qu'il fixera sur un tabouret.- N'importe quel objet peut donc devenir une oeuvre (si l'artiste le décide et le montre comme tel) dans un « lieu destiné exposer des oeuvres », le musée. C'est aussi le musée qui fait l'oeuvre.

L'oeuvre d'art échappe ainsi au style et au savoir-faire, c'est la possibilité, pourvu que l'on sache regarder, de chercher dans tout objet, dans toute forme, un sens, une question, une sensation inédite: une part de vie .